

LA PETITE ENFANCE

LE TOUT-PETIT - LA PREMIERE ANNEE

Comme le dit Francis Bridger : « la première année est un tourbillon d'expériences ».

C'est pendant cette première année que se construisent les bases de l'avenir d'un enfant. Et la plus importante est certainement la confiance toute simple sur laquelle pourra se construire la foi.

1. Faire confiance.

Cette capacité pour la foi se développe dès la naissance.

La naissance est avant tout une rupture, la première rupture. Le nouveau-né devient un être à part, distinct mais dépendant. Il n'est plus attaché à sa mère physiquement mais plus tard, il retrouvera la position qu'il avait dans le ventre de sa mère au moment de s'endormir. D'ailleurs, pendant les premières semaines, il reçoit tout de sa mère tant sur le plan physique qu'affectif.

Cependant il n'a pas conscience encore de cela. J.M. Baldwin a montré que : « le nourrisson ne manifestait aucun indice d'une conscience de son moi, ni une frontière stable entre les données du monde intérieur et de l'univers externe. »

Pendant la première année, il apprend la signification de l'amour et de la confiance dans son petit monde à lui par les contacts physiques (être étreint/êtreindre ; être touché/toucher ; être porté/s'accrocher) ainsi que par la parole.

Tout petit, il a une expérience de la foi : faire confiance et ne pas être déçu.

2. Apprendre le monde.

Il apprend le monde et il en est le centre. Cependant, Jean Piaget dit que : « le nourrisson rapporte tout à son corps comme s'il était le centre du monde, mais un centre qui s'ignore ».

Ce n'est que peu à peu qu'il va distinguer les objets.

Vers neuf mois, il va acquérir ce que l'on appelle la permanence de l'objet. Ceci correspond à l'intérêt qu'il a pour la personne des autres et les premiers objets seront précisément ces personnages (J Piaget).

Il apprend aussi l'usage de son corps et par là même agit sur le monde (saisit, attire à lui, etc...).

Ensuit son développement physique va lui permettre de se déplacer.

Mais le point important est que les dispositions de confiance de l'enfant se forment inconsciemment en fonction des relations qu'il a avec ses parents et particulièrement avec sa mère (Winnicott a étudié tout particulièrement ces relations mère/enfant. Il a parlé de « holding » pour la manière de tenir un enfant aussi bien physiquement que affectivement. Cette capacité d'être avec le petit enfant lui permettra entre autre de pouvoir être « seul avec »). La pédiatre Edwige Antier insiste elle aussi sur le fait qu'il s'agit d'être très présent avec le tout-petit et c'est plus tard qu'il faut le lâcher, or c'est souvent l'inverse que les gens font. On veut l'autonomie trop tôt et ensuite on ne fait pas confiance. Il faut donner des racines et des ailes, pas l'inverse. Les fondements de la foi sont ainsi posés quand on est tout petit.

ATTENTION à l'enfant qui se cache derrière l'adulte ou l'adolescent ! *« Un enfant qui n'aura pas appris à faire confiance aux adultes à ce moment-là aura plus tard des difficultés à faire confiance à qui que ce soit sur des sujets importants. En particulier lorsqu'il s'agira de foi en Dieu »* Francis Bridger.

LA PETITE ENFANCE - 13mois-6ans

Le développement de la foi pendant la petite enfance et la relation entre l'expérience et la foi.

1. La croissance.

1.1 La communication.

La deuxième année est l'année de l'apprentissage du langage. Au début, l'enfant répète sans toujours comprendre le sens. Puis cela va s'affiner petit à petit. L'enfant va s'en servir pour communiquer : nommer les choses, exprimer ses désirs, dire ce qu'il ressent. Cela va lui donner accès à la société : lui assurer une place.

1.2 L'indépendance.

Les premiers pas sont avant tout les pas vers l'indépendance. C'est le mouvement vers l'autonomie. Vers 4-5 ans va avoir la maîtrise de ses muscles. Petit à petit il va s'affirmer en tant que personne indépendante consciente de son droit.

L'école maternelle va être une ouverture sur le monde. Il va expérimenter qu'il n'est pas le centre du monde et qu'il ne peut pas manipuler les autres (la maîtresse) comme ses parents. Cependant il agit encore comme si tout devait tourner autour de lui.

1.3 La personnalité.

L'enfant affirme sa personnalité. Parle avec son ours favori et lui raconte sa vie. Exprime sa volonté et va parfois jusqu'au conflit (ex : Luc et sa bicyclette). Il va pouvoir construire sa personnalité à la foi en correspondance (par mimétisme) et en opposition (importance du « non »). Pour cela il va aussi avoir besoin de barrières. La frustration fait partie de ses besoins pour grandir c'est-à-dire pour passer du principe de plaisir au principe de réalité. Il doit apprendre à différer. (Voir l'article sur l'obéissance).

1.4 L'imagination.

Le petit enfant s'intéresse beaucoup aux histoires (télévision, livres). Son imagination s'envole en même temps que se développent des sentiments comme la crainte ou l'émerveillement ainsi que le sens du beau, toutes conditions favorables pour se tourner vers Dieu.

Il a cependant tendance à tout mélanger : Jésus, les trois petits cochons, les sorcières, les princesses... Jésus qui vit au ciel ?! Où est le ciel ? Est-ce qu'on peut le voir quand on prend l'avion ? Puis ça s'organise petit à petit.

L'importance du jeu est capitale pour un enfant de cet âge c'est à la fois un moment de découverte, d'expérimentation mais surtout de psychodrame.

2. Les schémas du développement de la foi

2.1 La capacité à faire confiance.

Il est important que l'enfant trouve dans l'adulte :

- acceptation
- confiance
- affection

Cela permet le développement d'une personnalité indépendante.

C'est de la relation parents/enfants que naîtra la FOI CONFIANCE. Il faut pour cela un amour constructif sans crainte d'être humilié, écrasé ni comparé : TU ES UNIQUE !

2.2 Dépasser le cercle familial.

L'école et l'église permettent de dépasser la réalité familiale. L'égoïsme est une caractéristique de tous les enfants jusqu'à 7 ans. Cependant vers 5-6 ans se dessine le début d'une décentration. Vers 6-7 ans l'enfant comprend qu'il y a d'autres personnes qui ont leur vie et leurs désirs : c'est important de leur apprendre cela !

C'est aussi la période où se forge la personnalité et les conflits sont souvent moins la manifestation d'une tendance à la méchanceté que **l'affirmation d'une personnalité indépendante**. (D'où l'importance de la période du « non »). Ceci est très important pour la future capacité de choix et de jugement. En effet les enfants « trop sages », qui se contentent de compter sur le jugement d'autrui ou sont toujours avec leurs semblables auront du mal à avoir une personnalité indépendante. **« Cette lacune a souvent des causes dans l'enfance. A l'âge adulte, et même parmi les chrétiens, elle peut conduire à une foi superficielle, incapable de résister à l'épreuve. » Francis Bridger.**

La conjugaison de la fermeté et de la justice qui est à l'opposé de l'arbitraire est aussi extrêmement importante.

Tous ces éléments d'amour, d'acceptation, de confiance, de justice, de fermeté vont se combiner pour former le terrain qui va recevoir la semence de l'Évangile.

3. L'Évangile et les capacités de l'enfant

3.1 L'histoire.

Quel que puisse être le contenu du message chrétien, c'est celui présenté sous forme d'histoire qui sera le plus efficace !!

Cependant attention car à ce stade de développement, les enfants ne font pas bien la différence entre contes, fables, Jésus, Dieu et le Père Noël... ni entre miracles et magie ! Cela peut les égarer malgré toutes les précautions que l'on peut prendre même si nous arrivons à leur faire dire le contraire car à ce stade de leur développement ils n'ont pas la capacité de faire la différence.

3.2 Une compréhension en termes d'expérience

Un enfant à ce stade de développement interprète tout selon son expérience.

Ex : Qu'est-ce que Dieu mange ? (Dieu n'a pas de corps donc il n'a qu'une tête et des jambes !)

Même si nous prenons soin d'éviter un langage figuré, l'enfant se fera de toute façon une représentation de Dieu en fonction de sa propre expérience et traduite par lui en termes qui ont du sens pour lui.

3.3 Une logique incohérente.

C'est une logique marquée par la fluidité et l'incohérence apparente. Pour nous c'est du fouillis ; ils sautent du coq à l'âne. (Cf les mots d'enfants, interview de Freddy p.39).

Conclusions : 7 ans est le début de l'enfance et la fin de la petite enfance.

Les premières phases du développement de l'enfance et de sa foi sont conditionnées par ses contacts avec les personnes qui l'entourent.

La relation avec ses parents est importante pour la formation de son identité, sa vision du monde et la capacité à avoir une foi solide.

Les conséquences pour notre enseignement sont donc considérables. Presque tout ce que nous dirons sera réinterprété selon ce que l'enfant connaît déjà par expérience :

1. Prudence en racontant les histoires de miracles
2. Attention au matériel didactique qui implique une logique d'adulte ! Eviter les conceptions abstraites (péché, rédemption, salut.)
3. Prudence dans l'utilisation des paraboles car leur interprétation exigent une logique symbolique qui n'est pas à la portée des enfants.
4. Eviter également les fables religieuses qui donnent aux animaux des caractéristiques humaines ou divines.
5. Gardons-nous de demander un engagement comme à un adulte : inapproprié et dangereux.
6. Montrons-lui que nous l'acceptons tel qu'il est sans renoncer à le gronder avec amour et justice.
7. Construisons sur des modèles de confiance : accueil chaleureux ;
8. Donnons priorité à la FOI CONFIANCE plutôt qu'à la FOI CROYANCE.
9. Faisons référence à ce qu'il connaît : relations familiales, nature...
10. Choisissons des histoires de personnes et de relations personnelles : rencontres de Jésus par exemples.
11. Apprenons à raconter des histoires !
12. Veillons à ce que chaque enfant puisse répondre d'une manière appropriée à son âge et à son stade de développement.

En résumé, s'il est erroné de s'adresser aux petits en termes évangéliques conventionnels, il est également faux de prétendre qu'il n'y a pas de forme d'évangélisation à cet âge. En effet il existe un lien direct entre ses premières expériences de l'amour relationnel et sa capacité de compréhension et de croissance spirituelle.

DE L'OBEISSANCE

« Si nous pensons que l'obéissance ne peut être imposée à un enfant, parce que celui-ci ne l'accepte pas de lui-même, nous nous trompons. L'enfant sent que son développement n'est pas achevé, qu'il a du mal à s'orienter dans le monde et rien ne lui est plus naturel que d'être guidé dans ses actes. Si on ne lui accordait pas cette aide, il la réclamerait. Pour lui, être aimé signifie qu'on prend soin de lui. Et cet amour plein de sollicitude, mérite une réponse d'amour. C'est pour cela que l'exhortation, derrière laquelle on devine l'amour même s'il n'est pas exprimé de façon explicite, est un moyen si efficace et puissant d'obtenir l'obéissance. Et c'est donc aussi quand on ne le guide pas suffisamment que l'enfant développe des réactions de colères et un comportement agressif. De manière générale, on peut dire que les situations qui exigent un comportement d'obéissance sont idéales pour déclencher ou libérer des sentiments d'amour et de haine. »

« Ce qui importe ce n'est pas d'appliquer des règles, mais d'avoir du tact et de l'intuition. »

HERMANN.

(Conférence donnée en avril 1934 à l'Ecole de pédagogie des parents de la communauté juive de Pest.)

Petite bibliographie :

« POUR QUE LA FOI DE L'ENFANT GRANDISSE » Francis BRIDGER, éditions LLB

« POUR TE PARLER DE DIEU JE TE DIRAIS... » M.A. GAUDRA U. WENSEL, éditions Bayard Jeunesse.

« DIEU C'EST QUI ? » M.H DELVAL et N. NOVI, éditions Bayard Jeunesse.

« DIEU DANS LA FAMILLE » Robert SOMERVILLE, les carnets de CROIRE ET SERVIR N°65.